

Mémoire ô mime fou j'ai mal
Tes mains sont des poignards
Qui dansent dans mes jours et lacèrent les heures

Soudain j'ai l'âge fracassé des morts

8 août 1990

Sans respirer j'ai marché dans le jour
Et le vent suffisait
Des yeux autour de moi portaient l'espace
– Enfant mort-né prédit l'été –
Un oiseau triste gardait le silence
Quel horizon alors n'entrouvrirait pas ses lèvres
Mais je ne voyais rien
Que le sol
Cri séché peau éteinte il n'était pas aimé
Les champs d'avoine avaient
La tête nue et j'ai pleuré

14 août 1990

Je vais à reculons l'air de la ronde
Est oublié
Comment donner la main
Des cendres décharnées y dorment à présent
Mon passé je le brûle
Au rythme d'un départ même et multiple
Le vide laissé je voudrais
Le voir pareil à celui-là qui soutient les falaises
Mais il est rue déserte
Celle peut-être où je m'éloigne
À reculons
En volant au soir qui sombre ton visage
Tombé de moi tombé du temps

20 août 1990

Encore j'ai regardé la mer
Une lumière
Creuse là-bas des sillons tièdes et gris mouvants
Qui portent des noyés semblables
Aux ombres perdues sous ma terre
L'eau balancée disait
Offre-moi ton corps à venir
Ton corps et j'emplirai toutes tes soifs
Encore j'ai regardé la mer

Septembre 1990